13e Année - N° 19 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 12 Mai 1923

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE :

TÉLÉPHONE { Direction / Imprimerie : NORD 56.33

Paolo Guglielmi - 13

13e Année - N° 17 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 12 Mai 1923

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS (Xe)

TELEPHONE
Direction : NORD 56-33

Les Réalités.

Le Courrier peut justifier de :

1400

abonnés parmi les directeurs de Cinémas français
Honni soit qui mal y pense !

D'un Scandale à l'autre

par Charles Le FRAPER

Et puisqu'il faut parler encore et toujours... de cette fameuse firme qui défraie depuis tant de mois, la chronique scandaleuse du cinématographe, nous publions ci-dessous les réflexions d'un actionnaire lequel, après avoir lu la série d'articles que nous avons consacrés à la gestion fantaisiste de la grande firme et à ses multiples avatars, nous exprime naïvement son étonnement.. qui n'est pas exempt d'inquiétude.

L'ex grande firme est, en effet, dans une situation fort embarrassée. Elle ne sait pas à quand fixer son assemblée générale, ni comment la retarder encore Il lui est à peu près impossible de présenter un bilan acceptable. La situation est tellement précaire qu'aucun verbiage ne saurait la justifier, et tous ces bruits qui courent jettent de plus en plus la panique.

" Comment expliquer, nous dit notre correspondant, qu'un premier exercice ait accusé un bénéfice de plusieurs millions (dont un tiers, il est vrai, était réservé aux fondateurs de la Société) et que l'exercice suivant, dès l'instant où les fondateurs cessent d'avoir droit au dit pourcentage, se traduit subitement par une effroyable perte ?

Comment justifier l'incohérence, l'incurie, la gabegie qui règnent dans les services essentiels et sur lesquels, chiffres en mains, des questions précises seront posées ?

Comment justifier l'indulgence coupable couvrant cette nuée de gens — tous, comme par hasard, amis personnels des Administrateurs nouveaux et entrés à leur suite — dont l'ignorance absolue des choses du métier ont hâté sans doute la chute de la Société, mais

dont, par contre, les gras émoluments à ce qu'il paraît, suffiraient presque, réunis, pour constituer un dividende honorable ?

Comment justifier les déclarations du Président du Conseil d'Administration à la dernière Assemblée, affirmant que la situation de la Société était des plus brillantes et des plus prospères, alors qu'à ce moment déjà la caisse, mise au pillage, sonnait le creux (tout l'argent liquide passé dans les poches sans fond de ses fondateurs) et que le quatrième quart des actions était appelé en vitesse pour payer les dividendes ?

Et maintenant, suite normale, alors qu'il est impossible d'appeler d'autres fonds et qu'il n'y a plus d'argent liquide à empocher, les dividendes se sont évanouis sans espoir, même pour les prochains exercices.

Comment expliquer qu'à ces brillantes promesses corresponde une aussi piteuse réalité et que les actions, sur lesquelles une prime considérable fut encaissée immédiatement par les fondateurs avec le versement du premier quart, n'ont pu jusqu'à présent être cotées en Bourse, où elles sont offertes avec près de 40 0/0 de différence et constituent désormais pour les malheureux porteurs un " chiffon de papier " sans valeur ?

Or, la majorité de ces porteurs sont de petites gens. Beaucoup appartiennent même au personnel de la grande firme. Il n'y eut en effet comme grosses souscriptions que celles qui ne furent jamais versées.

Comment expliquer en un mot le néant absolu actuel, la volatilisation des millions après un exposé de situation brillante, néant arrivé à un tel point que, depuis de nombreuses semaines, cette société n'a même plus de programme nouveau à présenter à ses clients et qu'elle édite de " vieux rossignols " mis de côté depuis plusieurs années à cause de leur médiocrité, et qui ressortent actuellement pour la simple raison qu'il n'y a plus rien d'autre à présenter ?

Oui, comment expliquer toutes ces choses sans s'accuser soi-même d'avoir dilapidé l'argent, pris à pleines mains dans l'épargne publique. Il est vrai qu'on s'est servi d'un " appeau " de premier ordre sous les espèces du nom le plus célèbre et le plus populaire de l'histoire de la Cinématographie, pour attirer les souscripteurs ?

C'est pourquoi, devant sa situation quasi-désespérée, les personnages qui sont aujourd'hui à la tête de la grande firme remuent ciel et terre pour obtenir le retour du maître, dont ils s'étaient débarrassés, l'année dernière, d'une manière assez peu élégante lors de leur assemblée générale.

Mais cette personnalité ne montre pas jusqu'à ce jour beaucoup d'empressement à jouer le rôle du bon " terre neuve ". Elle voit trop clair dans cette eau trouble.

La situation en est là. L'assemblée générale attend une date. Les actionnaires aussi attendent, et ce n'est pas sans inquiétude, ainsi que nous venons de le voir.

Il est vrai qu'en faisant jouer de savantes combinaisons de bilan !... les administrateurs espèrent faire avaler l'amère pilule du déficit, avec autant de facilité qu'ils firent admettre, l'an passé, les mirifiques bénéfices dont ils empochèrent la majeure partie.

Les bilans cinématographiques sont en effet extrêmemeut élastiques. La matière en est floue et fugitive comme le film. On peut avec facilité exciper de l'amortissement de certains films et jouer à l'infini sur l'évaluation des négatifs, etc., etc...

Certains de nos lecteurs se demanderont peut-être à quels mobiles nous obéissons en projetant la lumière sur ces affaires peu reluisantes pour notre corporation. A ceux-ci nous répondons que c'est par la multiplication trop fréquente de scandales de ce genre que notre pauvre industrie se meurt actuellement. Il nous paraît de notre devoir, au moment où l'un d'eux va éclater, plus retentissant que tous les autres, de démasquer, sinon les coupables, du moins les responsables qui font assez figure de flibustiers.

Ceci est d'autant plus nécessaire qu'un autre scandale va couvrir notre corporation de ses éclaboussures. M. Gaston Bruyant, fondateur de la *Société Financière du Cinéma*, est aujourd'hui inculpé d'abus de confiance. Une instruction est ouverte contre lui. On lui reproche, entre autres choses, d'avoir prélevé sans autorisation du Conseil d'administration, ni de l'assemblée générale, une petite commission de 1.500.000 francs, une paille, quoi ! pour le placement d'actions de la Société, alors

qu'il avait déjà reçu, en rémunération de ce placement, 2.000 parts de fondateurs...

Or, à l'époque des exploits de M. Bruyant, qui fut, ô dérision ! pendant la guerre, attaché au G. Q. G. comme directeur du « Moral de l'Armée », et qui eut son heure de célébrité lorsqu'il déposa dans certain procès fameux, le *Courrier* ne manqua pas de signaler les dangers que ces combinaisons plus financières que commerciales faisaient courir à notre industrie.

Pour ne pas laisser rééditer une affaire Bruyant, aujourd'hui encore, à propos de la grande firme en question, nous ne cessons de prodiguer les avertissements les plus énergiques aussi bien à nos lecteurs pour qu'ils ne se laissent plus prendre dans l'engrenage, qu'aux propres dirigeants de cette firme auxquels nous signalons le danger, s'ils ne l'ont pas aperçu eux mêmes. Et voilà pour quelles raisons, nous sommes continuellement sur la brèche et que nous essayons de barrer la route aux financiers trop audacieux dont l'intervention a toujours été néfaste.

Charles LE FRAPER.

L'Enterrement du Pourcentage

Le Comité fédéral a réuni, à Toulouse, le mercredi 25 avril 1923, au Théâtre des Nouveautés, une assemblée générale du Conseil d'administration, sous la présidence de M. G. Mauret Lafage, président (Bordeaux) ; Goiffon, vice-président (Lyon) ; Fougeret, vice-président (Marseille); Paul Chévenot, secrétaire général (Bordeaux); Cibial, trésorier général (Bordeaux) et Andoui, trésorier adjoint (Toulouse) ; Capelle, secrétaire (Lyon).

Etaient présents ou représentés :

Elie (Lyon), Février (Nice), Imbert (Toulouse), Réveillat (Toulouse), Zeller et Brémont (tournées), Rasimi (Lyon), de Grassin (Dijon), Weil (Saint-Etienne), Villaret (Bayonne), Bonhomme (Limoges), Rachet (Toulon), Choquet (Lille), Seine (Tourcoing), Hahn (Alsace et Lorraine), G. Grandey (Marseille) (excusé).

A l'issue de cette importante réunion, voici les deux ordres du jour votés à l'unanimité :

Considérant que le devoir patriotique des directeurs de cinéma et leur intérêt commercial est de passer le plus grand nombre de films français, les plus appréciés du public ;

Estimant cependant que la liberté du commerce doit être respectée et que l'obligation de passer des films français ne peut être imposée que par la valeur et la qualité même des films, et non par des diminutions de taxes.

Décident de soutenir, de toutes leurs forces, le projet Barthe adopté par la Chambre des députés, à l'unanimité, et demandent que le projet Auriol, qui a réalisé l'union de tout le spectacle, soit mis en discussion à la Chambre, dans le plus bref délai, après avoir été rectifié en conformité de la déclaration faite par son auteur, le 28 mars, au Palais d'Orsay, c'est-à-dire en ne séparant pas le cinéma des théâtres et music-halls, étant entendu que ces trois genres de spectacles doivent bénéficier, pour toute la province, de la même *détaxe de 50 0/0*.

Ces décisions ont été adoptées *à l'unanimité* par les délégués des groupements suivants :

Fédération de Lyon et du Sud-Est ;
Fédération de Bordeaux et du Sud-Ouest ;
Syndicat de Marseille et des Bouches-du-Rhône ;
Syndicat de Toulouse ;

Syndicat de la Côte-d'Azur;
Syndicat de la Côte-d'Or;
Syndicats de Saint-Etienne et du Creusot;
Association d'Alsace-Lorraine;
Syndicat du Nord et du Pas-de-Calais!

A la suite de ce communiqué officiel du Comité Fédéral, nous ne pouvons que constater l'effondrement du *Syndicat Français des Directeurs de Cinémas* et des accords faits par son président sans avoir au préalable pris le soin de s'assurer l'adhésion de ses collègues les directeurs de province.

Au contraire, la thèse soutenue par le *Syndicat National* est adoptée aujourd'hui par tous les Syndicats de France, à l'exception, naturellement, du *Syndicat Français* qui semble de moins en moins qualifié pour défendre les intérêts des quelques directeurs qui lui restent comme adhérents en dehors des employés et chefs de poste inscrits d'office.

Il n'est donc plus question d'imposer aux directeurs de cinéma l'obligation de passer 25 0/0 de films français pour obtenir une détaxe exceptionnelle.

Ainsi que le déclare M. Delaune, le sympathique président du Syndicat National qui triomphe aujourd'hui sans contestation, l'ordre du jour de la Fédération Générale des Associations des Directeurs de spectacles de province est la mise à bas totale de l'accord Brézillon-Auteurs, conclu le 28 février et la consécration de la thèse soutenue sans défaillance par le *Syndicat National* et le *Courrier Cinématographique*.

Il ne reste plus à MM. Brézillon et Cie qu'à fournir à MM. Deloncle (sénateur), et Levasseur (député), les présidents et secrétaire du groupe interparlementaire, les noms des organisations syndicales qui ne les ont pas abandonnés.

Cette nouvelle victoire est un premier pas vers l'allègement des charges fiscales qui pèsent sur notre corporation. C. C.

N. B. — La Commission des finances du Sénat, renseignée à « bonne source », repousse toute disposition tendant à imposer un métrage déterminé de films français dans les programmes, et accepte, purement et simplement, le texte voté par la Chambre, c'est-à-dire l'amendement Barthe.

C'est l'enterrement, à tout jamais, des projets Bokanowski, passés, présents et futurs.

La Publicité

Parmi les véhicules de la Publicité les plus en faveur que met à notre disposition la vie moderne il faut citer en tout premier plan :

1° Le Journal

Quels sont les avantages du journal au point de vue de la publicité? Son extrême diffusion d'abord. Les grands journaux parisiens ont des tirages atteignant un million d'exemplaires, d'autres dont le tirage est plus restreint pénètrent dans des milieux plus aristocratiques et rachètent la quantité par la qualité. Il y a peu de maisons en France où on ne lise un journal : par conséquent, une publicité bien faite dans les journaux peut faire connaître un produit dans toute la France. En outre, le journal est lu assez à loisir : tandis qu'une affiche ne peut s'imposer à l'attention que quelques secondes et faire connaître, un nom, une marque, le journal se prête merveilleusement à la publicité raisonnée et documentaire, surtout si elle est masquée.

Enfin le journal met à la disposition de la publicité tout un clavier de formes diverses de réclame, ayant chacune son efficacité ses qualités propres.

Si le journal est un des plus puissants auxiliaires de la publicité, la publicité règne en souveraine sur la Presse. Que l'on songe à ce que coûte seulement en papier, encre, port et impression un numéro de journal vendu 3 centimes et demi (1) aux kiosques et on se rendra compte que le bénéfice provenant de la vente est presque nul. D'autre part, tel grand journal parisien a pour 20.000 francs de frais par jour ? Qui fournit les ressources qui permettent à la Presse moderne de supporter les frais d'information, rédaction, de tirage, à 6, 8 et 10 pages ? La publicité. La grosse recette du journal, celle qui compte, c'est la publicité.

Malheureusement tout en vivant de la publicité, beaucoup de journaux français n'ont pas fait effort pour la développer, l'assainir et la perfectionner. Elle reste encombrante, gauche, coûteuse ; des réformes bien simples la rendraient plus lucrative pour l'annonceur, moins gênante pour le journal, plus intéressante pour le lecteur, j'en indiquerai quelques-unes ici.

La publicité dans un journal est traitée comme une pestiférée. L'annonce n'est plus reléguée dans la dernière page, la seule où jadis elle était tolérée. Peu à peu les nécessités financières que j'exposais plus haut ont forcé à la laisser déborder dans les pages précédentes. Forçant toutes les barrières, elle a remonté sous forme de réclames d'entrefilets, d'articles, d'échos, et elle a fini par s'infiltrer dans la première page, en se déguisant un peu il est vrai. Mais c'est en soudoyant les gardes qu'elle est parvenue à s'introduire ainsi dans les régions d'où elle était jadis exclue. Dans un journal où les annonces coûtent 6 francs, les réclames en coûtent 10 la ligne et le prix monte régulièrement jusqu'au 50 fr. en première page.

(1) Tarif d'avant guerre.

Examinons l'idée qui préside à l'établissement de ces tarifs, c'est que le public ne prend aucun intérêt à la publicité, qu'il l'évite, qu'elle est un fardeau pour le journal et le déshonore presque. On peut l'admettre encore quand elle est reléguée dans le lazaret de la sixième page ; il est facile de n'y pas pénétrer et de lire son journal sans être incommodé ; mais si elle veut s'imposer à l'attention, comme le journal, en tolérant son intrusion, souille ses pages et mécontente ses lecteurs, il faut qu'elle paie cher. J'exagère à dessein, mais le fond est bien cela.

En présence de cette situation, une entreprise s'imposait et les journaux anglais et américains se sont résolument appliqués à rendre la publicité plus intéressante, plus agréable au public, et par suite, moins gênante. C'était la solution avantageuse pour tous du problème. Il est certainenent ennuyeux de tomber au milieu de sa lecture sur un affreux cliché ; pourquoi au lieu de rêver aux moyens de supprimer le cliché, dont on a besoin, ne pas le rendre moins laid ? Au lieu de reléguer la publicité à la fin, les journaux anglais s'efforcent de la « disposer » autour du texte qu'elle encadre en quelque sorte. Au lieu d'entasser pêle-mêle les clichés de manière qu'ils hurlent d'être rapprochés et se tuent les uns les autres, on les groupe et on s'efforce de les bien présenter. Au besoin, on les raccorde par des arrangements, le journal travaille pour la mise en pages de sa publicité comme pour celle de sa rédaction et on se demande, en réalité, comment il peut en être autrement, la routine est la seule explication. Avant tout, on s'efforce de trouver *des pages entières de publicité*, soit collective, soit individuelle. On affectionne la forme de publicité par articles documentaires qui renferment une part d'information intéresssnte et qui se lisent avec autant d'intérêt que bien des articles de rédaction.

Enfin, autant que possible, on classe la publicité, ce qui fait que le public, trouvant facilement les renseignements utiles, la parcourt avec intérêt. Comme elle est lue, elle est abondante et bon marché et les annonces jouent dans la vie anglaise, américaine ou allemande, un rôle très utile.

Quelques journaux français, je me plais à le reconnaître, sont entrés dans cette voie. Tous devront les suivre, ou périr. Le public, les annonceurs et la Presse ne peuvent que se réjouir de cette évolution nécessaire qui s'opère lentement sous nos yeux. Au lieu de reléguer la « pestiférée » on va la guérir et la rendre de bonne compagnie.

(A suivre).



LE COURRIER DES ARTISTES

Le *Courrier* n'écoute jamais rien d'une oreille distraite et ne reste sourd à nulle prière amie. Mais elles sont nombreuses les suggestions qui chaque matin lui viennent, les confidences que chaque jour il reçoit, si nombreuses qu'il lui faut prier aujourd'hui la foule de ses amis d'aider un peu sa mémoire et de formuler ici leurs désirs, par écrit

Chaque semaine, en ces temps difficiles, des Artistes de talent viennent au *Courrier* se renseigner sur les besoins des « Metteur en scène ». Ceux-ci de leur côté, constituant des « Distributions » s'enquièrent quelque fois, trop rarement cependant des Artistes disponibles.

Ici même, sous la rubrique : « Le Courrier des Artistes », nos colonnes, désormais, leur seront ouvertes. Dans l'une, nos metteurs en scène diront les rôles à remplir et pour lesquels ils cherchent des titulaires ; dans l'autre, nos vedettes leur feront connaître à quelle date elles sont libres de tous engagements et peuvent se donner à une tâche nouvelle.

Le *Courrier*, en créant cette rubrique, a conscience de rendre aux « Artistes » et aux « Metteurs en scène » un signalé service. Il a la vive joie de se montrer, une fois de plus, leur sincère et fidèle ami et les engage à ne pas hésiter à lui demander un Concours qu'il leur prête bénévolement et sans faire appel à leur bourse.

C. C.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Bonsoir :

Au Studio Levinsky

Georges Courteline regarde vivre Courteline

Assis dans un fauteuil confortable, l'œil vif, la moustache hérissée, Georges Courteline suit avec curiosité le jeu des acteurs qu'enveloppent le ronronnement de l'appareil de prise de vues et le bruissement des projecteurs.

La lumière du jour tombe droit sur son crâne que défend une auréole de cheveux rébarbatifs. Sa petite voix aigre, gouailleuse, amusée, décèle tout le plaisir qu'il a dans ce studio où vivent les bonshommes qu'il a créés et qui lui survivront.

Georges Courteline est souriant.

Il parle sans ennui, lance une idée, interroge le metteur en scène. Il est heureux comme un enfant et ceux qui l'entourent partagent sa joie tant elle sincère et bonne.

On tourne *Théodore cherche des allumettes.*

***

On tourne sans bruit, sans cri, sans gestes inutiles, dans le décor familier d'un petit café.

A droite, le comptoir d'étain que flanque, comme une tourelle, le percolateur luisant. .

A gauche, des tables, des chaises, un patron bedonnant qui ne s'appelle pas Gir, et, au-dessus de tout cela, les lampes Jupiter qui laissent tomber une lumière violente et cruelle qui fouille les visages et les illumine.

Andrew Brunelle mène le jeu.

C'est un grand garçon, jeune, svelte, calme, à l'air décidé. Son visage a la pâleur spéciale aux Britanniques, mais quand il parle sa voix est pleine de Paris.

Hiéronimus, linotte incorrigible, est Théodore, potache égaré parmi les alcools et les rires de femme.

Car une femme vient de secouer le silence par un rire sonore, clair, spontané. C'est Juliette Siska, dents blanches, lèvres rouges, œil noir.

***

On tourne.

Batifol, penché sur son appareil comme sur une mitrailleuse, vise les acteurs.

Il ne veut pas les faire mourir. Il veut les faire vivre.

Andrew Brunelle, par un mot précis, un adjectif net, indique et l'expression naît juste sur le visage de ses acteurs réunis autour d'une table : Hiéronimus, Hérent, Larquey, Juliette Siska, Germaine Vallée.

Le rire de Siska.

— Halte!... Ça va!...

Les lumières s'éteignent.

***

Et la voix de Courteline surgit comme au coin de ses lèvres. C'est une voix qui est bien à lui ; on la distingue entre toutes.

— Le cinéma!... Très intéressant, le cinéma!... On devrait tourner les œuvres d'Erckmann-Chatrian explique le papa de Croquebol. Ça ferait des films épatants!...

— ...

— Boubouroche!... Oui, mais il n'a pas voulu de la lampe... Pourtant, ça se porte encore. J'en ai une chez moi.

— ...

— Si j'aime le cinéma? Mais oui. Je viens de terminer un autre scénario, une suite à *Théodore cherche des allumettes*. On appellera ça *le Suicide de Théodore* ou *l'Héritage de Théodore*.

On pense au *Suicide de Bézuchet*, aux dessins de Capy, à toute l'œuvre de Courteline, ce grand bonhomme, alerte et toujours curieux.

Les idées bondissent.

— Margueritte?... explique Courteline, il aurait dû se rendre au Conseil de l'Ordre. Il aurait conservé sa cravate.

— ...

On tourne *La Garçonne?...* Il ne restera plus rien sur l'écran, si l'on retranche les passages dangereux...

Courteline regarde une main qui tient un livre de Dieudonné.

— Charmant, ce livre... Plein de talent, Dieudonné, et il pond... il pond!

Quatre heures et demie.

— Vous partez, maître?

— Mais oui...

Courteline, aimable, courtois — quoi qu'en disent certains — se lève, serre des mains, et droit, nerveux, il s'en va.

Courteline s'est amusé avec Courteline.

***

Dans le studio, le travail reprend.

Je quitte Andrew Brunelle et ses interprètes.

J'aperçois, ici et là, des gens en habit de soirée.

Il y a un monsieur qui a une barbe et la Légion d'honneur.

— Ça doit être un académicien! me dit un ami.

— Ou un docteur!

Voici des femmes blondes, très blondes, des jeunes gens en smoking, et Jane Myro, brune et pâle.

Un acteur refait son maquillage. Les machinistes montent, martèlent. Une petite femme montre ses jambes.

On tourne.

AUGUSTE NARDY.

Les Réalités.

Le Courrier peut justifier de :

1400

abonnés parmi les directeurs de Cinémas français.

Honni soit qui mal y pense !

Un grand Film de Propagande

va paraître

incessamment

qui portera à travers le **monde entier** l'esprit, la grâce et la beauté de nos **Célébrités Artistiques** et qui montrera **notre Grande Capitale** sous ses aspects les plus originaux et les plus séduisants.

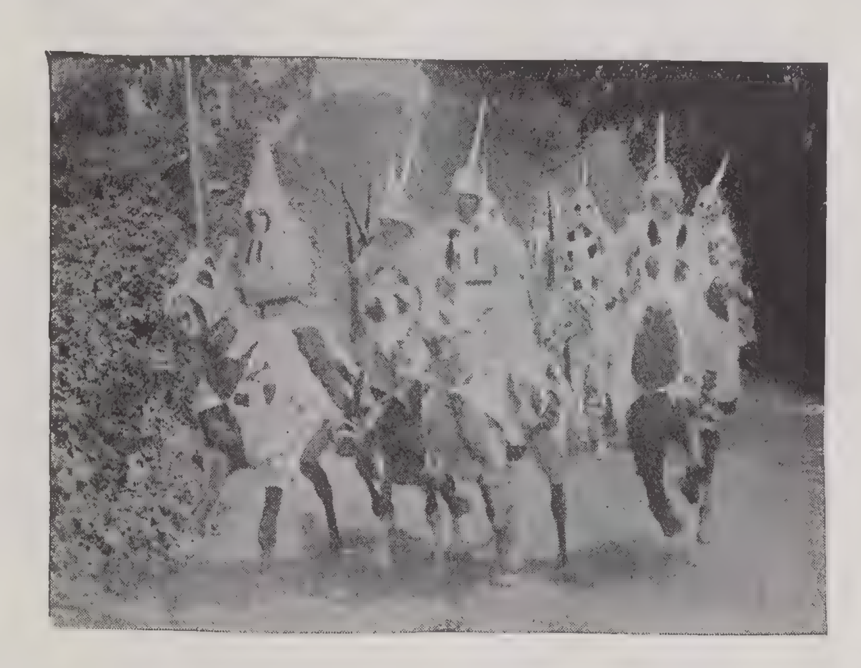


FILMS RENÉ CARRÈRE
28, boulevard Saint-Denis
(Téléph. : Nord 56-33)

Le plus grand film du monde

Si la publicité généralement exagère et l'importance et la valeur du film — et nous avons eu récemment deux typiques exemples, — elle ne saurait trop mettre en relief et faire intimement connaître aux foules cette œuvre magistrale, que vous verrez prochainement sur les écrans de la Capitale, et que Griffith, travailleur acharné autant qu'incomparable metteur en scène, considère, à juste raison, comme le chef-d'œuvre de toute sa carrière cinématographique.







Elle fut longue, coûteuse et parfois périlleuse à établir. Cependant nous ne chiffrerons... ni en dollars ni en francs, car les millions dépensés pour mettre un film sur pied ne répondent pas obligatoirement de sa valeur artistique.

Disons simplement que les efforts de tous furent largement récompensés par la longue et triomphale carrière de cette œuvre d'art muet dans tous les pays du monde... France exceptée.

France exceptée !

Pourquoi ? vous demanderez-vous.

Pour des raisons diverses et d'ordre strictement privé, jamais son auteur ne consentit à la céder.

Et pourtant, la France ne pouvait pas être privée de ce sensationnel spectacle...

L'Omnium d'Études et d'Entreprises Générales fut assez heureux pour réussir là où tant d'autres avaient échoué. Ce premier et remarquable succès le décida à créer un département cinéma dont le programme est dès maintenant considérable.

Un écho paru, dans les journaux cinématographiques la semaine passée, annonçait qu'en ses bureaux de la rue de Bondy régnait la plus fébrile activité.

On y travaille en effet avec ardeur car le but primordial des organisateurs est de faire « neuf » et de donner au public de très purs régals d'art.

Prochainement, nous vous ferons faire plus intime connaissance avec les K. K. K. personnages mystérieux et tragiquement célèbres à leur époque, et dont l'apparition signifiait la fin des tyrannies et l'avènement de la Liberté si chère à tous les humains.



La Mode en 1924



France DHÉLIA

Les Modèles de :

PHILIPPE & GASTON, Couturiers
120, Avenue des Champs-Élysées.

PAUL POIRET,
107, Rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Les Chapeaux de DUMAY,
104, Avenue des Champs-Élysées.

pourront être admirés dans

LA GARÇONNE

Mise en scène d'ARMAND DU PLESSY

Pour la Vente : **EXCLUSIVE AGENCY**, 23, rue Richer, Paris

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

M. Sulzbach, attaché aux Établissements Louis Aubert, à Paris.

MM. Charles Decroix, Metteur en scène, à Mulhouse (Haut-Rhin); Maurice Lammens, directeur de Cinéma, à Denain (Nord); Léon Collin, Agent Commercial, à Anvers (Belgique), sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

MM. Ebeoglou, Exportateur de films, à Paris ; Henry Barré, Administrateur des Etablissements L. Aubert ; Victor Pouille, Directeur du Cinéma des Familles, à Bruay-les-Mines (Pas-de-Calais) ; René Pinon, Directeur du Grand Casino à Auxerre (Yonne); Joanny Chenevier, Location de Films, à Nouméa (Nouvelle-Calédonie); Bouillaud, Opérateur au Sélect-Cinéma, à Caen (Calvados); Félicien Ratel, Directeur du Cinéma Etoile, à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie); Léon Chanson, Directeur de Cinéma, à Hanoï (Tonkin); Paul Bourguignon, à Hayange (Moselle); Serre Claudius, à Villefranche (Rhône); Souan, Directeur de la Société International Cinéma, à Bruxelles (Belgique), sont avisés que leur renouvellement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Le changement d'adresse de :

Mme Mercier, à Lyon (Rhône) est effectué.

Encore un !

M. Sulzbach, le doyen des représentants parisiens qui, depuis de longues années voyait la clientèle de la Société Pathé, puis de Pathé-Consortium vient de reprendre sa liberté.

M. Sulzbach entrera prochainement aux Établissements Louis Aubert où il sera attaché à la Direction.

En enregistrant cette mutation, nous adressons nos compliments à MM. Louis Aubert et Sulzbach en leur exprimant notre sympathie.

A la Gloire de Paris.

M. André de Fouquières, le plus parisien des Parisiens, dirige actuellement, au point de vue artistique et mondain, la prise de vues d'un film important *La Grande Saison de Paris*, qui sera prochainement présenté en France, et portera à l'étranger le renom de notre merveilleuse capitale.

Les Assurances.

A dater de ce jour, *Le Courrier* ouvre une rubrique nouvelle dans laquelle on s'occupera spécialement des assurances.

La question est d'importance. Nous l'étudierons chaque semaine, mais d'ores et déjà un des spécialistes les plus avertis de la place répondra à toutes questions et donnera toute documentation qu'on voudra bien lui demander, et ceci sans aucun frais : il suffit, d'être abonné au *Courrier*.

URGENT

On demande de suite *excellent* opérateur de prise de vues. Écrire au " Courrier " avec références.

URGENT

Statistique.

Un statisticien de Los Angeles vient de se livrer à un amusant calcul... Douglas touche sur son gain annuel 10.000 dollars par semaine (150.000 francs). Or, en comptant la semaine de six jours, il touche 1.666.66 dollars par jour, 209 dollars par heure et 3 dollars 50 par minute. Si la compagnie de Douglas Fairbanks doit payer 3 dollars 50 par minute à Douglas, la moindre petite conversation que Douglas peut avoir pendant cinq minutes avec un des visiteurs du studio ou un ami coûte 17 dollars 50 à la compagnie. S'il ne parle que deux minutes avec un ami, cela coûte 7 dollars à sa compagnie... Pendant que Douglas tournait *Robin des Bois* chaque minute qu'il perdait en conversation avec quelqu'un coûtait 40 dollars à la compagnie, une heure d'arrêt dans la production coûtait donc 2.400 dollars. Le statisticien a établi ses calculs sur la base suivante. La production a coûté la somme de 2.000.000 de dollars. La longueur du film était de 10.000 pieds (3.000 mètres) et la prise de vues du film a duré 80 jours. On tournait donc 122 pieds de

film par jour et 12 pieds par heure et comme une heure coûtait 2.400 dollars, cela mettait le prix du pied de film à 200 dollars. Il serait facile de continuer ces statistiques, mais cela risquerait de vous donner mal à la tête, affirme le bulletin de la Fédération des Spectacles du Sud-Est qui publie cet intéressant écho... et nous partageons son avis.

Pierre Billotey.

C'est M. Pierre Billotey qui a été couronné par le jury du *Merle Blanc*, c'est-à-dire par l'élite des humoristes actuels.

Voici quelques détails concernant le lauréat.

M. Pierre Billotey est né à Paris en 1886. Il se destinait à la peinture. Mais la guerre survint.

Lesté de deux éclats d'obus dans le ventre, il se consacra aux lettres aussitôt après l'armistice. *Le Matin, L'Information, L'Echo de Paris*, publièrent des contes de lui, où s'affirmaient déjà une observation aiguë et narquoise, un style excellent et de la bonne humeur.

M. Pierre Billotey a publié un recueil d'études littéraires : *Les Grands Hommes en liberté.*

Il fit paraître ensuite trois romans :

Le Pharmacien spirite, histoire d'un malheureux pharmacien que l'amoureux de sa femme et les tables tournantes rendent fou.

Le Cuistre ensorcelé, où l'on voit un haut fonctionnaire envoûté et épris se livrer aux pires excès de la passion.

Enfin Raz-Boboul, qui constitue une parodie du roman d'aventures actuel.

La Fortune de Fortuné, couronné par le *Merle Blanc*, appartient à la même veine satirique et comique. Cette fois, ce sont les profiteurs de l'après-guerre, hommes et filles d'affaires, que Pierre Billotey a entrepris de railler en ce roman joyeux qui est aussi un pamphlet.

Cette œuvre, qui sera accueillie avec beaucoup de curiosité et de faveur, paraîtra en librairie au début de mai.

Woman to Woman.

L'étoile bien connue, Miss Betty Compson, vient de signer un contrat avec Graham Cutts, pour jouer le premier rôle dans son nouveau film *Woman to Woman*, qui sera tourné en Angleterre.

Miss Betty Compson est une des plus célèbres étoiles américaines et recevra un salaire qui jusqu'ici a été sans précédent en Angleterre pour une étoile de cinéma. Miss Compson va quitter la Californie presque immédiatement et arrivera en Angleterre vers le 6 mai.

Graham Cutts s'est rendu célèbre dans le monde entier par la production de ses films bien connus *Flames of Passion* et *Paddy The Nekt Best Thing*, et avec ce nouveau film il compte surpasser tout ce qu'il a produit jusqu'à présent.

Woman to Woman a été jouée il y a quelque temps à Londres, et a été un des plus gros succès de la saison, et a tenu l'affiche pendant un an sans interruption. Cette pièce a aussi été produite avec succès en Amérique.

Lorsque ce film sera produit, the W. and F. Film Service s'occupera de son placement pour l'Angleterre, et J. G. et R. B. Wainwright, 6 et 7, Piccadilly Mansions, Shaftesbury Avenue, W. 1, London, en seront les Agents pour sa distribution dans le monde entier.

LES FILMS PIERRE MARODON

118, Avenue des Champs-Élysées, Paris

Téléph. : Elysées 17-43, 17-44, 25-97

Évidemment,

AUBERT devait mettre la main — pour *la France* et *la Belgique* — sur **l'œuvre la plus colossale qui ait été réalisée en Europe.**

C'est fait !

Un formidable Film Français :

BURIDAN

le héros de

LA TOUR DE NESLE

Épopée d'Amour et de Combats en 6 Époques
d'après

MICHEL ZÉVACO

Reconstitution historique et mise en scène
de

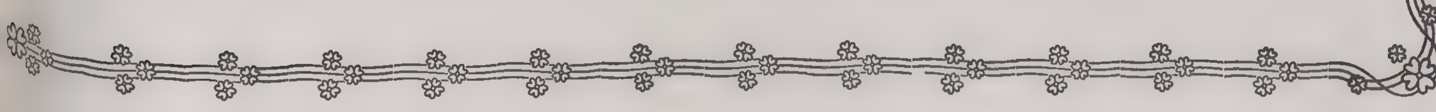
PIERRE MARODON

Éditions **JULES TAILLANDIER**

Pour la vente à l'Étranger, s'adresser :

aux FILMS PIERRE MARODON

118, Avenue des Champs-Élysées, Paris



L'Héroïque.

La Chorale des Mutilés de la Guerre « L'Héroïque » a donné le jeudi 3 mai 1923, à 8 h. 30, une soirée de gala, Salle des Concerts du Conservatoire, 2 *bis*, rue du Conservatoire, sous la présidence de M. le général Gouraud, Haut-Commissaire de la République Française en Syrie, Commandant en chef de l'Armée du Levant.

Avec le précieux concours de :

Mlle Marcelle Demougeot, de l'Opéra ; Mmes Azéma-Billa et Nelly-Martyl, de l'Opéra-Comique ; Mmes Arnoult-Roelens, Ancel-Guyonnet, Boutelier, Bréval, Cureau, Lucie Hily, Nespoulous-Reynard, Andrée Piltan-Duparc, de Richebourg, de Villers, etc.

MM. André Arbeau, Louis Aubert, Ph. Bellenot, Charles-René, Marc Delmas, Delamotte, Le Roy, Gabriel Paulet, Roelens, Torelli, André Wormser, etc.

La Française (Chorale du S. M. F.) et L'Héroïque : 80 exécutants accompagnés d'un Quintette à cordes.

Au Programme :

Notre-Dame de la Mer, oratorio pour soli et chœurs (Théodore Dubois) ; *Concertino pour flûte* (Chaminade) ; *Mélodies*, de Louis Aubert, Charles-René et Marc Delmas : *Soli de piano* (Couperin, Daquin et Rameau) ; *L'Automne*, chœur à toutes voix (André Wormser) ; *Méditation*, pour grand orgue et quatuor à cordes (Charles Lefebvre) ; *Soli de viole d'amour* (Ariosti, Martini et Roëlens ; *Biblis*, poème lyrique pour soli et chœurs (J. Massenet).

Le concert était dirigé par M. Maxime Thomas.

Au piano d'accompagnement : Mme Feuilloy et les auteurs.

Aux grandes orgues : M. Ph. Bellenot, Maître de Chapelle de Saint-Sulpice.

Une quête a été faite au profit des Mutilés de la Guerre.

Rendons à César.

Les extraits de brevets d'invention que nous avons publiés dans *Le Courrier Cinématographique* du 14 avril ont été tirés de *La Revue Française de Photographie*, direction Paul Montel, 35, boulevard Saint-Jacques, à Paris.

Dont acte.

Initiative à encourager.

Le 28 avril dernier, a eu lieu au lycée Hoche à Versailles, une séance de projection cinématographique comportant toute une série de films documentaires du plus grand intérêt.

Cette séance, présidée par M. Salé, Proviseur, fut donnée devant plus de 500 personnes et fit honneur aux Etablissements Aubert qui organisèrent toute la partie technique et eurent l'occasion de montrer la supériorité de leurs appareils et de leurs films.

De telles initiatives sont à encourager car elles servent la cause du cinéma mieux que tous discours et toutes réunions.

Les Réalités.

Le Courrier peut justifier de :

1400

abonnés parmi les directeurs de Cinémas français

Honni soit qui mal y pense !

Au C.A.S.A.

Le 67e Dîner des Amis du Septième Art, aura lieu au Café Cardinal 1, boulevard des Italiens, à 20 heures précises, lundi 14 mai.

Ce dîner, sous le marrainage de Mme Géni Sadéro et le parrainage de M. Henri Béraud, homme de Lettres, sera consacré à *La Chanson Latine*.

A l'issue du dîner, Mme Géni Sadéro offrira la primeur de son spectacle inédit *La Chanson et son Paysge* (Chansons populaires italiennes accompagnées de projections cinématographiques).

Procédé pour la préparation des Ecrans Cinématographiques.

Nous croyons être utiles à nos fidèles lecteurs en leur indiquant un procédé très facile pour préparer eux-mêmes, à très bon compte, un excellent écran cinématographique.

Après avoir déterminé la dimension de la projection, acheter une toile de fil ou de coton préparée pour la peinture et lui donner une première couche de couleur composée comme suit :

3 kilos de céruse blanche de zinc ou de plomb.

1 litre d'huile de lin.

1/4 de litre d'huile de hollande ; mélanger et tamiser.

Y ajouter le siccatif nécessaire.

Tamponner avec une brosse pour faire disparaître les stries ou raies.

Quand la première couche est presque sèche, jeter sur la toile de l'aluminium en poudre et l'étendre uniformément avec une brosse douce et sèche.

Laisser sécher pendant 6 à 12 heures.

N.-B. — Ce procédé est tombé dans le domaine public (décision du Tribunal de première instance de Bruxelles), en date du 14 juin 1922.

Au Nouveau Cirque.

Par suite d'une entente avec la Direction de l'Assistance Publique et des Contributions Indirectes, à l'avenir le Nouveau Cirque accordera la location avec les cartes à tarif réduit.

A l'unanimité.

On se souvient encore de l'unanimité avec laquelle la presse quotidienne et corporative salua *Le Roman d'un Roi* comme l'un des plus admirables films présentés. Nous sommes heureux de constater que contrairement à certain préjugé, le « grand public » a manifesté le même enthousiasme que la critique. Tant il est vrai qu'une œuvre d'art peut et doit intéresser tous les publics.

Le Concours de Pathé-Consortium.

Pathé-Consortium vient de constituer le jury de son concours. Il comprend :

MM. Jean Richepin, de l'Académie française, Paul Ginisty, Pierre Veber, Michel Carré, Henri Duvernois. Gabriel Alphaud, directeur de *Comœdia*, Jean Vignaud, Jacques Feyder, E. Vuillermoz, J.-L. Croze, et M. H. Mege, administrateur-délégué, M. A. Gounouilhou, administrateur-délégué.

Les résultats du concours devaient être proclamés avant fin avril. Etant donné le grand nombre de scénarii reçus, 1.800 environ, c'est vers la fin du mois de mai que les membres du jury feront connaître leur décision.

Allons ! tout va bien pour les auteurs de films.

Notre Grand Paris.

Grâce à l'heureuse initiative des directeurs d'une jeune firme cinématographique, gens de bon goût s'il en est, nous aurons bientôt la joie de voir et d'applaudir dans une série de petits films, notre grand Paris agrémenté de nos plus grandes étoiles cinématographiques. La mise en scène de ces films a été confiée à l'excellent artiste René Carrère peintre parisien des plus connus.

A la Fédération Française des Artistes.

L'Assemblée générale ordinaire de la Fédération Française des Artistes aura lieu le lundi 14 mai, à 20 h. 30, à notre siège social. Maison des Artistes, 153, avenue de Wagram.

Ordre du jour :

Compte-rendu de l'exercice 1922-1923.

Approbation des comptes.

Nomination des Commissaires aux Comptes pour l'exercice 1923-1924.

Seront seuls admis dans la salle les camarades à jour de leur cotisation. Ceux qui ne se sont pas encore acquittés pourront se mettre en règle, avant la séance, au bureau de l'Administration.

Le Président de la Fédération,
FABIEN SOLLAR.

Le Comité français du Cinéma.

Le Comité français du Cinéma s'est réuni sous la présidence de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, assisté de M. Charles Deloncle, sénateur de la Seine.

Après échanges de vues entre MM. Deloncle, Roland Marcel, directeur du cabinet du ministre de l'Instruction publique, Claude Farrère, Funck-Brentano, Abel Faivre, Frantz Jourdain, Vuillermoz, Ginisty, secrétaire général, il a été décidé :

1° Que les récompenses ne seraient accordées qu'à des films inédits.

2° Que ces récompenses seraient constituées par une mention indiquant pour quelles qualités le film est recommandé à l'attention du public.

3° Que le nombre de ces récompenses ne serait pas limité par les statuts, étant bien entendu qu'elles ne sauraient aller qu'aux films qui en seront jugés dignes, soit par leur conception, soit par la valeur de leur sujet, soit par la beauté de leur réalisation technique, soit par leur tenue morale.

Avis.

Homme 40 ans, référence de premier ordre, demande emploi de confiance. Ex-chef de publicité de grandes firmes cinématographiques. Egalement très au courant du commerce en général, ex-chef de personnel d'approvisionnements, administration, caisse, etc. Ecrire au *Courrier*.

PETITES NOUVELLES

L'Exposition Internationale du Centenaire de Pasteur a confié la gérance du Parc des Attractions à notre collègue Hahn, l'ancien président de l'A.E.C.A.L.

Le parc admirablement situé et relié à l'Orangerie, formera un attrait tout particulier.

Les personnes s'intéressant à un emplacement dans ce parc sont priées de l'adresser sans retard à M. Charles Hahn, 13, rue Sainte-Barbe, Strasbourg.

L'OPÉRATEUR.

La Garçonne au Studio d'Epinay

Or donc, ce jour-là nous avions été conviés à nous rendre au studio d'Epinay, pour voir tourner une scène importante de *La Garçonne*.

A 13 heures, exactement, M. Petit junior, avec sa bonne grâce habituelle, nous installe en de confortables cars. Trois tours de manivelle, et en route. Promenade charmante au bord de la rivière. Poussières, deux tournants... Tout le monde descend. Voici le studio qui bourdonne, telle une ruche. Petits cris des invités « qui n'ont jamais vu cela ».

Entrons. Voici le Moulin Rouge, devenu gris pour être lui aussi photogénique. Les loges, le promenoir. Et la foule... Que vois-je, là-bas dans un coin ?... Mais ce sont les danseuses du Moulin, le quadrille, les dames, revêtues de leur costume de teintes vives. Jolis mollets, dos cambrés... hé ! hé ! ! ! On s'installe. Du Plessy s'empresse. Il est partout à la fois. Affairé, il va, parle, donne des ordres. Le jazz-band, soudain, nous assourdit, Sandrini, le danseur lève les bras. Les spectateurs novices, sont émus.

Jolie, et toute menue, voici venir France Dhélia qui est bien la plus exquise garçonne qu'on pouvait rêver. Toute menue dans son stricte tailleur, ses cheveux blonds coiffés cavalièrement d'un feutre couleur de feuille, elle rit et gaillardement supporte le poids d'un rôle très lourd.

« Si vous saviez comme mon rôle me plaît et « combien il m'intéresse ». Et, espiègle, elle rit.

Stop. Repos. Parlotte. On regarde, on boit. Puis, un coup de sifflet, et le jazz recommence, en avant le cancan le plus fou. La Garçonne danse cependant que dans les loges se pressent quelques-uns des héros du Roman. Je vois M. Mitchel élégant et impassible, José Davert, redoutable et souriant, l'énigmatique Sutter-Jean Toulout venu aujourd'hui en amateur.

L'heure passe, le travail continue. Il nons faut rejoindre Paris ou d'impérieux devoirs nous réclament.

Les autos-cars s'éloignent, nous entendons peu à peu s'éteindre les bruits du jazz et nous quittons Epinay, ne tarissant pas d'éloges sur MM. Petit et Du Plessy.

Et maintenant, attendons la parution de *La Garçonne*.

CLAUDE.

Le Courrier " Juridique "

Le Droit au Prénom.

Jean Angelo, le capitaine Morhange de l'*Atlantide*, assignait en dommages-intérêts, M. Léonce Perret, l'excellent metteur en scène qui avait négligé de faire précéder son nom de son prénom Jean dans la publicité et sur les pellicules du film *L'Ecuyère*, dans lequel il jouait le rôle du comte de Moligny.

Il prétendait que cette omission lui avait causé un grave préjudice, parce qu'il avait de nombreux homonymes, dont un du même théâtre que lui-même, qui avait récemment joué dans la même pièce au théâtre Sarah-Bernhard, lors de la reprise de *La Dame aux Camélias*.

Après plaidoiries de Mes Coudy Deval et Pimienta, le tribunal lui a donné raison. A titre de dommages, il a condamné M. Léonce Perret aux dépens de l'instance.

Engagement d'Artiste.

L'excellent artiste Henri Baudin avait signé le 7 novembre 1922 un engagement avec M. Miecase, Directeur de « Silex-Film » pour jouer le personnage d'Alexandrovitch Karenine dans le film *Anna Karenine*.

L'engagement partait du 15 décembre 1922 pour preudre fin le 14 février 1923. Le 14 décembre, vingt-quatre heures avant le moment où le contrat allait entrer en vigueur, la « Silex-Film » prévenait l'artiste que l'exécution de l'œuvre était remise à une date indéterminée. Elle offrait à titre de dommages une somme deux mille francs.

M. Baudin jugea cette proposition insuffisante.

Il fit notamment remarquer que, pour incarner exactement son personnage il avait dû laisser pousser sa barbe ce qui comporte de multiples ennuis et inconvénients aussi longtemps que la barbe n'a pas pris un aspect normal.

Après plaidoiries de Mes Pimienta et Bricault, M. Baudin a obtenu cinq mille francs de dommages-intérêts.

LES BEAUX FILMS

SARATI LE TERRIBLE

Film présenté par les Etablissements L. Aubert, au Lutétia-Wagram, le 8 mai 1922

Voici de beau et bon film. Certes, nous ne pouvons être étonné de constater une fois de plus que MM. Mercanton et René Hervil, qui le réalisèrent en collaboration sont gens qui aiment et connaissent leur métier ; ils en ont donné tous deux trop de preuves pour qu'un doute fut possible à ce sujet. Aujourd'hui nous ne pouvons vraiment qu'applaudir à leur succès nouveau car rarement film fut traité avec un aussi rare bonheur.

La matière en était elle-même excellente, le roman de M. Jean Vignaud qui publia autrefois l'œuvre, bien charpenté, bien écrit d'un intérêt toujours soutenu prêtait à un heureux déroulement d'images. Alger la blanche l'éclairait de toute sa lumière et les caractères s'y découpaient en vigueur. Nos cinéastes en ont fait une action vraiment vivante et colorée, puissante et directe, sans un moment de faiblesse. Il apparaît que toutes les qualités de notre race, clarté, mesure, vibration très simplement humaine des êtres s'y soient données rendez-vous et nous souhaiterions voir souvent des bandes comme celle-là ; il y a vraiment des jours où le métier de critique n'est point pénible.

C'est dans Alger la barbaresque, perpétuée par un monde de nervis que règne Sarati, brutal et redouté. Tenancier de cantine et d'hôtel de bas étage il s'est imposé par la force et l'audace et pourtant toute sa violence est impuissante devant le charme de la petite Rose, sa fille d'adoption qui partage avec Remendios, servante de confiance, l'administration Sarati.

Un étranger dont l'aspect misérable cache mal la distinction est venu s'installer dans l'hôtel et, par sa tristesse sympathique éveille la curiosité de Rose.

De son vrai nom, Gilbert de Kéradec, il a dû fuir son pays natal à la suite d'un drame de famille ; dette de jeu, affichage au cercle, menaçant son bonheur futur, scène violente avec son frère aîné Bertrand qui lui refuse son aide, car il aime secrètement Hélène, la fiancée de Gilbert ; et c'est l'accident, le coup de revolver qui blesse grièvement l'aîné.

Gilbert de Keradec a fui emportant la promesse d'Hélène de lui rester fidèle ; il est devenu charbonnier car il faut vivre, mais très las, songe au suicide, Rose arrive à temps pour le sauver.

Sarati a découvert par une lettre déchirée l'adresse de la marquise de Kéradec, mère de Gilbert et lui écrit pour essayer de lui soutirer quelque argent mais la dame étant morte c'est son fils Bertrand qui reçoit la missive. Celui-ci devenu le fiancé d'Hélène est justement en croisière avec elle sur la Méditerranée.

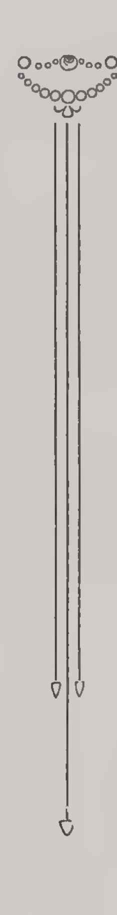
Le rapprochement de Rose et de Gilbert a éveillé la jalousie de Sarati, qui aime sa pupille. Gilbert est obligé de quitter l'hôtel. Rose violentée par son tuteur se réfugie chez lui.

C'est Gilbert, qui par une dérision du sort est chargé de charbonner le navire qui porte son frère ; il découvre la trahison de sa fiancée. Dans les soutes Sarati qui l'a suivi le frappe d'un coup de couteau. Transporté sur le pont, il se trouve en présence de son frère qui, par crainte du scandale semble ne point le reconnaître.

Quand Hélène accourt à l'infirmerie du port visiter le blessé, elle trouve Rose auprès de lui, Gilbert unira son existence à celle de la petite amie des mauvais jours, Sarati n'étant plus à craindre car il s'est noyé en cherchant à s'enfuir.

Voilà en un court résumé cette œuvre mouvementée ; pas une minute son intérêt ne se ralentit. Les images bien composées se déroulent selon un rythme bien approprié ; les éclairages variés et intéressants sont un charme des yeux et l'excellente photo leur garde toute leur valeur.

Dans la distribution nous devons une mention toute spéciale à M. Baudin dont le rôle de Sarati restera quel que soit son avenir une des meilleures créations ; cet artiste que nous avions déjà remarqué dans différents films s'affirme comme une vedette de premier ordre. Il a su faire de Sarati, quelque chose de mieux que la brute dé-



M. Henri BAUDIN dans le rôle de Sarati-le-Terrible

chaînée, un être qui, même dans sa violence, reste profondément humain parce qu'il souffre, sans vaine grandiloquence et sans grimaces et que cette « terreur » est simplement un pauvre bougre. Il y a dans cette réalisation les qualités d'un grand acteur qui comprend l'écran et n'outrepasse point ses nécessités.

Il est d'ailleurs bien secondé par M. Feramus douloureux et fier dans le rôle de Gilbert ; Mlles Ginette Maddie, charmante et simple et Arlette Marchal, distinguée et belle. Les autres rôles épisodiques également très bien tenus donnent à cette bande une rare homogénéité.

M. Aubert qui sait choisir, ajoutera certainement là un succès à ceux innombrables qu'il a déjà remportés. Et celui-là sera des plus mérités.

YAN B. DYL.

LES VIPÈRES

Film présenté le 9 Mai 1923, à la Mutualité par Rosenvaig-Univers-Location.

Si tous les scénarios américains étaient de la valeur de celui des *Vipères*, il est certain que le public ne se lasserait pas de la production américaine qui l'a souvent déçu par des intrigues insuffisamment dramatiques ou des dénouements puérils.

Le sujet des *Vipères* qui s'appuie sur les deux sentiments de l'amour et de l'amitié, offre tout l'intérêt que l'on peut attendre de ce genre de conflits sentimentaux, qui n'a jamais été traité aussi complètement que dans ce film.







***

Voici un résumé du scénario :

Dolorès, une jeune orpheline de Séville, épouse le riche don Julian qu'elle aime, bien qu'il ait vingt années de plus qu'elle. Don Julian a pour ami don Almada, noble ruiné, qui, au moment de mourir, lui confie son fils Pedro. Ce dernier s'installe donc au foyer de don Julian et le drame se noue.

Dolorès et Pedro deviennent de bons amis. Mais leur amitié qui est sincère ne tarde pas à être mal interprétée. Don Alvarez, un camarade de don Julian, assure que Pedro est l'amant de Dolorès et bientôt chacun est au courant de cette idylle imaginaire.

Cette calomnie parvient aux oreilles de don Julian qui ne peut croire à la trahison de sa femme et de Pedro. Excité par les uns et les autres, il demande à Pedro de lui dire la vérité ; ce dernier proteste de son innocence et, pour que tout soupçon soit écarté, il demande à quitter la demeure de don Julian. Celui-ci s'y refuse craignant que ce départ confirme les calomnies que don Alvarez répand toujours avec complaisance.

Pedro, voulant mettre un terme à cette pénible situation, s'enfuit. Il rencontre don Alvarez qui le provoque en duel. Don Julian s'interpose : il gifle Alvarez. Tous deux décident de se battre ; don Alvarez est tué ; don Julian, grièvement blessé, est ramené à son domicile.

Mais là ne s'arrête pas le drame ; il devient plus aïgu, car don Julian ayant aperçu Dolorès pleurant sur l'épaule de Pedro croit à son infortune.

Don Julian expire et les deux jeunes gens sont chassés de la maison qui vit naître et grandir leur malheureuse amitié. Pedro et Dolorès partiront

seuls, accablés de douleur, malgré la pureté de leurs sentiments.

Les Vipères ont fait leur œuvre.

⁂

Ne voilà-t-il pas un scénario d'un intérêt puissant qui mériterait d'être porté à la scène ? Quoi de plus poignant que cette amitié outragée ! On sent la douleur de Pedro et de Dolorès qui ne savent comment se débarasser des injustes soupçons que les méchants entretiennent. On comprend leurs désespoirs, leurs tristesses. Les scènes s'enchaînent naturellement et conduisent progressivement à une fin hautement tragique.

Le mari meurt convaincu de son infortune ; les deux amis sont impuissants et ne peuvent démontrer leur innocence. Le Destin s'acharne sur eux, et, pour une fois, nous échappons au baiser final, au mariage prévu, au dénouement souvent ridicule qui fait dire au spectateur : « Ah ! ces films ! c'est toujours la même chose. »

Les Vipères ont été réalisées dans une photographie excellente. La mise en scène est ingénieuse et permet de démêler les sentiments divers qui agitent les personnages. Pas de longueurs. Pas de scènes inutiles. Voilà un beau film qui ne manquera pas son but et émouvra tous les publics.

Mme Alma Rubens est l'interprète du rôle de Dolorès, dont elle a le charme sévillan. Cette actrice, qui a conquis en Amérique une place enviable parmi les vedettes de l'écran, sera bientôt connue en Franee où elle obtiendra le succès qu'elle mérite.

Ses partenaires, M. Montagu Love et Mme Allen Walker, comme les acteurs qui les accompagnent, ont droit à tous les éloges.

AUGUSTE NARDY.

Le " Courrier " Financier

La semaine écoulée n'aura pas été particulièrement brillante. La lourdeur et le manque d'affaires ont dominé. La spéculation s'est montré mal influencée par les avis peu encourageants des places étrangères et notamment de Londres, qui a fait preuve de mauvaise humeur sur la tournure prise par les événements de la Ruhr. En outre, à New-York, une tension de l'argent et un resserrement des crédits bancaires ont provoqué un fléchissement sensible de la Cote tout entière.

Les valeurs de Cinéma sont fermes dans l'ensemble. L'action Pathé-Cinéma a cédé du terrain, sur la mauvatse ambiance générale, mais on sent que la valeur ne va pas tarder à retrouver son activité.

L'assemblée ordinaire des Etablissements Aubert s'est tenue le 28 avril. Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1922. Le dividende a été fixé à 14 francs contre 12 francs payables depuis le 1er mai.

L'assemblée extraordinaire, tenue le même jour, a ratifié l'augmentation de capital, qui passe de 4 à 5 millions. Elle a également autorisé le Conseil à porter éventuellement le capital de 5 à 10 millions, et le montant des emprunts obligataires de 1 à 5 millions, aux conditions que fixera le Conseil d'administration.

Hausse de l'action Cinéma Omnia à 89 contre 59 75.

LES VALEURS DE CINÉMA

	Cours du 1er Mai	Cours du 8 Mai
Gaumont	290 »	295 »
Pathé-Cinéma	911 »	895 »
Continsouza	70 »	65 »
Cinéma Exploitation	339 »	357 »
Cinéma Omnia	59 75	89 »
Cinémas Modernes, act	125 »	125 »
— — part	29 »	35 »
Cinémas Eclipse, act.	15 50	15 50
— — part	20 50	20 50
Etablissements Aubert, act	236 »	219 »
La Cinématographie Française	658 »	658 »
G. F. Film	106 »	105 »
Cinéma Harry	160 »	160 »
Omnia Montmartre, parts 100 frs	55 50	» »
Pathé-Orient (part)	215 »	» »
G. M. Film	»	» »
Pathé-Consortium-Cinéma, (act.) offerte à.	50 »	pas de demande
Hors Cote		
Belge-Cinéma demandé à	300 »	290 »

RAYMOND BOULIÈRE.

Pathé-Orient. — L'assemblée ordinaire tenue le 9 mai sous la présidence de M. Neuville a approuvé les comptes de l'exercice 1922, se soldant par un bénéfice net de 1.181.717 francs, y compris le report antérieur ; elle a fixé le dividende à 25 francs brut par rction et 14 fr. 83 brut par part, payable à raison de 21 fr. 50 net par action et 12 fr. 75 net par part, et a réélu M. Saillard, administrateur sortant.

SUR LE STADE DU FILM

Présentation du Lundi 7 mai 1923

Cinématographes Méric

Fils de Satan.

Grand drame d'aventures en 6 parties, interprété par Elza Zara et Ange Rabuffi, 1.800 mètres.

Une femme abandonne son mari et son enfant pour suivre un vil séducteur qui ne tarde pas à la délaisser.

Le mari a, dit-on, disparu dans un naufrage ainsi que sa fille. La femme volage délaissée par son amant qui la ruine, traîne une vie sans joie. Les années passant, elle retrouve celui qu'elle a délaissé, sous les traits d'un pauvre musicien aveugle. La femme, laissant sa vie de plaisir, reprendra sa place dans le triste foyer auprès de l'infirme et de son enfant.

Film d'aventures. Scénario sans éclat. Interprétation homogène. Mise en scène bonne. Photos soignées.

La Dame en Gris (film italien).

Grand film en 6 épisodes, de Georges Ohnet, interprété par Hélène Makowska et Guido Trento.

1er épisode. *Le coup de foudre,* 700 mètres.

2e épisode. *L'amour fantôme,* 620 métres.

3e épisode. *Le fiacre tragique,* 620 mètres.

L'œuvre de Georges Ohnet. très complète, est une mine inépuisable de grands films, d'une action très ramassée et vraiment dramatique

Film sentimental. Scénario bien construit. Interprétation assez bonne. Mise en scène bien au point. Photos assez bonne.

Cinématographes Phocéa

Le Calice.

Grand film (Réédition), 1.500 mètres.

Dix minutes au Music-Hall.

Revue animée des meilleures attractions du monde. Magazine n° 40, 235 mètres.

Fox-Film Location

Les Orphelins (film américain).

Avec Harold Goodwin, 1.335 mètres.

Un film dont l'action poignante est bien conduite.

Une femme se marie contre le gré de son père. Malheureuse, elle quitte son mari et meurt après avoir mis au monde un petit garçon. L'enfant, confié à un orphelinat grandit. Un jour il s'enfuit avec un de ses camarades. Grâce à une pauvre femme qui le protège, l'orphelin retrouve enfin son grand-père.

Film très moral. Scénario agréable. Interprétation soignée. Mise en scène assez bonne.

Gaspard franche canaille. Fantaisie burlesque, 600 mètres. (Sunshine comédie) (film américain).

Film assez comique. Scénario incohérent. Interprétation moyenne. Mise en scène ordinaire.

Les Grandes Productions Cinématographiques

L'Homme sans nom (Danks films) (film danois).

Grand film d'aventures en 6 époques. Le premier film international tourné au Danemark, Hollande, Serbie, Italie, Maroc, Espagne et Suisse.

1re époque. *Le Voleur de millions,* 1.500 mètres.

2e époque. *L'Empereur du Sahara,* 1.490 mètres.

3e époque. *Les fauves,* 1.500 mètres.

4e époque. *Le Flot d'or,* 1.500 mètres.

5e époque. *Les Cornes du Taureau,* 1.500 mètres.

6e époque. *Le Carnaval du bonheur,* 1.500 mètres.

Un film amusant au possible, très mouvementé. Nous voyons défiler devant nos yeux d'admirables paysages, des contrées inconnues dans lesquelles l'action se déroule, très variée, très vivante. En raconter toutes les péripéties serait trop long, mais *l'Homme sans nom* plaira et amusera le public.

Film très public. Scénario bien construit. Interprétation homogène. Mise en scène soignée. Photos excellentes.

Présentation du Mardi 8 mai 1923

Etablissements L. Aubert

Sarati le Terrible (Films Mercanton) (film français).

Tiré du célèbre roman de Jean Vignaud, par Mercanton et Hervil.

(Date de sortie 7 septembre 1923).

Cette production est bonne. Elle fait d'ailleurs l'objet d'un compte-rendu spécial. On y sent une recherche de détails, un désir constant de nous donner une œuvre très puissante, bien construite et d'un intérêt soutenu.

Sarati est le souverain incontesté des dessous du port d'Alger. Tenancier d'une cantine et d'un hôtel, il règne sur les noirs, les charbonniers et les débardeurs. Sarati aime profondément sa pupille Rose. Un jeune homme Gilbert se fait charbonnier à la suite d'un assassinat qu'il croit avoir commis en France. Sarati découvre que ce Gilbert est le fils

de la marquise de Kerradec. Le terrible cabaretier va essayer de faire du chantage. Gilbert se prend à aimer Rose, Sarati le chasse, la jeune fille violentée va se réfugier auprès du jeune charbonnier. Poursuite éperdue, Sarati retrouve Gilbert dans les soutes d'un navire. Bataille. Gilbert est blessé. Transporté sur un brancard, il croise son frère Bertrand qu'il croyait avoir tué et son ex-fiancée qui va épouser Bertrand. La jeune femme veut essayer de le reprendre. Mais à l'hôpital où elle est venue voir Gilbert, celui-ci lui montre Rose, sa gentille petite fiancée, seule au monde, car Sarati s'est noyé.

Il convient de féliciter tout spécialement M. H. Baudin, qui a fait une magnifique création dans le rôle de Sarati. Son autorité est incontestable. Il a le geste juste, M. Henri Baudin est un grand, très grand artiste. M, Feramus a de l'émotion, Mlle Maddie est délicieuse de grâce et de charme, c'est une parfaite artiste. Mlle Arlette Marchal est élégante.

Grand film. Scénario intéressant. Interprétation excellente. Mise en scène soignée. Photos, bonnes.

Comptoir Ciné-Location Gaumont

La Fille de Malone (First National Pictures) (film américain).

Comédie dramatique en 4 parties, interprété par Norma Talmadge, 1.530 mètres.

Un bon film, où la vedette américaine a fait une de ses meilleures créations.

Film qui plaira. Scénario, bon. Interprétation homogène. Mise en scène soignée. Photos bonnes.

L'Inconnue (Union Cinématographique Italienne).

Comédie en 4 parties, 1.800 mètres.

Pina Menichelli est une grande vedette italienne, ceci est incontestable, mais son talent ne se renouvelle pas assez, ses attitudes sont toujours les mêmes. Cette exagération constante qui lui font avoir sans cesse les yeux au ciel, lui donne une impression vide. Elle a de belles attitudes, parfois exagérée et très théâtrale. Dans *l'Inconnue*, son rôle est émouvant. Pina Menichelli a de nombreux partisans qui l'applaudiront dans ce nouveau film.

Film dramatique. Mise en scèns soignée. Scénario intéressant. Interprétation assez bonne. Photos soignées.

Présentation du Mercredi 9 mai

Universal-Film

L'Amour et la Raison (Spécial attraction) (film américain).

Comédie dramatique, 1.373 mètres.

Un film agréable qui tiendra sa place dans un programme moyen.

Mise en scène bonne. Interprétation intéressante. Scénario bien construit. Photos bonnes.

Brownie épicier (Century Comédie) (film américain).

Présenté par Carl Laemmle, 523 mètres.

Brownie est un sympathique cabot qui possède cette qualité rare de ne jamais protester quand on l'ennuie. Je ne sais s'il faut admirer plus la patience de Carl Laemmle que celle du chien Brownie ? ?

Etablissements L. Van Goitsenhoven

Le Régime sec (Kay-Bée) (film américain).

Comédie gaie en cinq parties, 1.450 mètres.

Je souhaite à la maison éditrice qui nous déclare que *le Régime sec* nous présente la « révélation » américaine Taylor Holmes, je souhaite, dis-je, qu'avec ce film, la maison Van Goitsenhoven ait trouvé son chemin de Damas.

Ce régime sec m'attriste et tente à me prouver qu'il ne faut jamais accueillir les gens quel que soit leur extérieur sympathique.

Il doit en être de même pour les films ? ? !

Film X... Mise en scène X... Interprétation X... Scénario médiocre. Photos X...

Les Chasseurs de formules (Keystone) (film américain).

Comédie comique en deux parties, 500 mètres.

Il paraît qu'on a ri à Los Angeles. Très intéressante cette

Répertoire Cinématographique

Adresses Industrielles

Accessoires et Matériel Divers

Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Appareils Cinématographiques

Continsouza, 403, rue des Pyrénées, Paris.
Debrie, 111, rue Saint-Maur, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Rombouts frères (Ernemann), 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.
Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.

Appareils Photographiques

J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Appareils de Prise de Vues

A. Debrie (Le Parvo), 111, rue St-Maur, Paris
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.

Appareillage Électrique

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86.

Éditeurs de Films Français

Azur (Société Cinématographique), 19, rue Bargue, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
L'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Monat-Film, 42, rue Le Peletier, Paris.
Pathé-Consortium, 30, r. des Vignerons, Vincennes (Seine).
Phocéa-Film, 8, rue de la Michodière, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue Saint-Roch, Paris.
Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter, 36, Avenue Hoche, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.

Fauteuils et Strapontins

Importateurs-Exportateurs de Films

Sté S.A.F.F.I., 125, rue Montmartre, Paris. Tél. : Central 69-71.

Lampes à Incandescence

Société des Appareils Cinématographiques "Phébus", 41 *bis* et 43, rue Ferrari, Marseille.
Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Lampes pour Studios

Lampes Jupiter Th. Hemès, 8, rue de Bellefond, Paris-9e.

Location de Postes complets

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Gaumont (Ciné-Matériel), 35, rue des Alouettes, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.
Robert Juliat, 24, rue de Trévise, Paris.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris.

Loueurs de Films

Ciné-Location Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris.
Cinémas Harry, 158 *ter*, rue du Temple, Paris.
Foucher et Joannot, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Films Erka, 38 *bis*, avenue de la République, Paris.
G. Petit, 35, rue de Trévise, Paris.
L. Aubert, 124, avenue de la République, Paris.
Paramount. 63, avenue des Champs-Elysées, Paris.
Pathé-Consortium, 67, rue du faubourg Saint-Martin, Paris.
Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris.
Select-Distribution, 8, avenue de Clichy, Paris.
Union-Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris.
United-Artists, 21, rue du faubourg du Temple, Paris.
Compagnie Française des Films Artistiques-Jupiter, 36, Avenue Hoche, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.

Objectifs

Faliez, Auffreville, par Mantes (S-et-O).
Hermagir, 29, rue du Louvre, Paris.

Orgues

Pellicules

Agfa, 95, rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.
Kodak, 17, rue François 1er, Paris.
Pathé, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.

Poste Oxy-Acétylénique

Carburox, 66, rue Claude-Vellefaux, Paris.
Docks Artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Réparations d'appareils

Félix Liardet, 17, rue des Messageries, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Tickets à souches

Docks Artistiques, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris.
Lardillier Gaston, 187, rue du Temple.

Secours contre l'Incendie

Travaux Cinématographiques à façon

Cinédition, Laboratoires Renaud, 86, rue de Bondy, Paris.

Ventes et Achats de Cinémas

Bourgoin (fondée en 1866), 6, bd St-Denis, Paris

Ventilateurs

Etablissements Ch. Fort, Ingénieur-Electricien, Bureaux et Ateliers : 18, rue Gabrielle, Gentilly (Seine). Tél.: Gobelins 57-86.

Adresses Professionnelles

Architectes Spécialistes

Eugène Vergnes, 6, carrefour de l'Odéon, Paris

Metteurs en Scène

Henri Etiévant, 13, boulevard Voltaire, Paris.
Liabel, 130 bis, boulevard de Clichy, Paris.
Louis Feuillade, villa Blandine, 33, boulevard de Cimiez, Nice.
René d'Auchy, 55, rue du Rocher, Paris.

Opérateurs de prise de vues

Malizia Ugo, 19, rue Vauquelin, Paris (5e).

Régisseurs

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 325, rue Saint-Martin, Paris.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue Saint-Martin, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 325, rue Saint-Martin, Paris.

DEMANDER LES CONDITIONS D'INSCRIPTION AU RÉPERTOIRE

invention qui a pour but de faire sauter en l'air les pavés de bois...

Film comique. Mise en scène quelconque. Interprétation trépidante. Scénario très moyen. Photos assez bonnes.

Rosenvaig Univers-Location

Les Vipères (Monat-film) (film américain).

Grand drame en 4 parties, interprété par Montagu Love et Allen Walker, 1.600 mètres.

Un beau film qui fait l'objet d'un compte-rendu détaillé. Dans une journée morne, il est bon de voir luire un rayon de soleil. *Les Vipères* ont été passées, alors qu'il y avait un coin de ciel bleu Où il est prouvé dans ce film, qu'un vieux mari amoureux a tort d'héberger dans son foyer, un brillant et beau jeune homme, malgré que celui-ci fasse partie de la famille. Vie heureuse, soupçons, duel, rien n'y manque, mais le film est bon et cela nous fait plaisir.

Film qui plaira. Mise en scène soignée. Interprétation excellente. Photos parfaites.

Nos préférences (avec cote de valeur de 0 à 20).
Sarati le Terrible, 18 points.
Les Vipères, 17 points.
L'Homme sans nom, 15 points.
La Dame en Gris, 13 points.
L'Amour et la Raison, 13 points.
Brownie épicier, 12 points.
Les Orphelins, 12 points.
La Fille de Malone, 11 points.
L'Inconnue, 10 points.
Le Régime sec, 9 points.
Les Chasseurs de formules, 9 points.

DES ANGLES.

DERNIÈRE HEURE

On dit que M. Moriaud, propriétaire des droits d'adaptation au Cinéma de *la Garçonne*, assigne en 100.000 francs de dommages et intérêts MM. Bellaigue et Gallo, auteurs d'un scénario dont le titre prête à confusion avec celui de l'œuvre de M. Victor Margueritte.

LES PRÉSENTATIONS

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Exploitation des Films Éclipse

50, rue de Bondy

Présentation du Lundi 14 Mai, à 2 heures

MUNDUS-FILM. — *Dédé l'astucieux*, comique en 1 partie (série Dédé)........ 670

MONAT-CORPORATION. — *Grande sœur*, comédie dram. interprétée par Maë Murray (aff. photos)............ 1.435

Établissements Charles Bancarel

12, rue Gaillon — Tél. : Louvre 14-18 et Central 32-04

Présentation du Lundi 14 Mai, à 3 h. 25 (rez-de-chaussée)

SASCHA. — *Jusqu'au crime*, drame interprété par Lucie Doraine, aff., notices, photos.

EXCLUSIVITÉ BANCAREL. — *Patte de Velours, gentilhomme cambrioleur*, grand sérial en 8 épisodes, interprété par J. B. Seitz, Marguerite Courtot.

1er épisode : *Une Conversation*.................... 650
2e épisode : *Le Rapt*.................... 650
(Aff. notices, photos).

CHRISTIE. — *Avance à l'allumage*, comique interprété par Bobby Vernon, 3 affiches, photos.

Salons des Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, 3, rue Caulaincourt

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes — Tél. Nord 51-13

Présentation du Mardi 15 Mai 1923, à 14 h. 30

Livrable le 28 Mai 1923

Gaumont-Actualités n° 20.................... 200

SWENSKA FILM. — EXCLUSIVITÉ GAUMONT. — *Le Trésor d'Arne* (réédition), drame en 4 parties interprété par Richard Lund et Mary Johnson (aff. photos)........ 1 700

Le plus grand succès de René Cresté (aff. photos)....... 2.800

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Fox-Film-Location

17, rue Pigalle, 9e — Téléph. : Trudaine 66-79, 66-80
21, rue Fontaine, 9e — Téléph. : Trudaine 28-66

Présentation du Mardi 15 Mai 1923, à 10 heures 45

Ville maudite, superproduction dramatique par Harry Millarde, le metteur en scène de *Maman*.............

Dudule (Clyde Cook) dans *Dudule Nounouck*, hors-série comique...
Au pays de Tut-Ankh-Amon, hors programme..........

Salon des Visions Cinégraphiques du Gaumont-Palace, 3, rue Caulaincourt

Présentation du Mardi 15 mai, à 3 h. 45

Super-Film-Location

8 bis, cité Trévise.

Malec joue au golf, comique.......................... 600

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 16 Mai 1923, à 9 h. 30

(Livrable le 28 Juillet)

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Les Rodeurs de l'air*, grand film en 10 épisodes interprété par June Caprice et Georges B. Seitz.
3e épisode : *Suspendu dans les airs*...................... 580

Livrable le 4 Août

4e épisode : *Le Prisme de cristal*........ 580
(Importanle publicité)

Livrable le 13 Juillet 1923

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — Blanche Sweet dans *La petite secrétaire*, comédie dramatique, 2 aff., 120/160, 1 série de photos.

Livrable le 28 Juillet 1923

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Lui au club mystérieux*, scène comique jouée par Harold Lloyd, 1 aff. 120/160 265

Livrable le 21 juin 1923

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Revue n° 24*, 1 aff. générale 120/160.......................................
PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA. — *Pathé-Journal*, actualités mondiales, 1 affiche générale 120/160 ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair-Location

12, Rue Gaillon.

Présentation du Mercredi 16 Mai à 2 h. (rez-de-chaussée)

Éclair-Journal, actualités du monde entier ....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Films Airell

84, rue d'Amsterdam

Présentation du Mercredi 16 Mai, à 4 h. (rez-de-chaussée)

VARIETY FILMS. — *La vengeance de Villefort*, (Suite des aventures de Monte-Cristo, drame, aff. photos........ 1 500

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Cinématographes Méric

17, rue Bleue

Présentation du Lundi 7 Mai, à 5 h. (premier étage)

LES GRANDS FILMS A. DE GIGLIO. — *La Dame en gris*, grand film en 6 épisodes de Georges Ohnet, interprété par Hélène Makowska.
4e épisode : *L'amour commande*.......................... 510
5e épisode : *La fille du détenu*.......................... 570
6e épisode : *Le destin tragique* 480

Salle Marivaux, 15 Boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 17 Mai 1923, à 10 heures

Livrable le 6 Juin 1923

PARAMOUNT. — *Quand le rideau est tombé*, aventure romanesque interprétée par Elsie Ferguson, affiches, photos.. 1 863
PARAMOUNT. — *Fatty détective amateur*, aventures comiques interprétées par Roscoë « Fatty » Arbuckle, afl., photos).. 1.400
PARAMOUNT. — *L'île Majorque*, documentaire n° 89..... 150

Présentation du Samedi 19 Mai 1923, à 10 h.

Le chevalier Brandon, aventures de cape et d'épée.

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE, Cinéma Banl. Ouest, 600 faut. basc., inst. élect. mod., doub. poste Pathé renf., scène, poss. faire bar. Traite direct.. Agents s'abst. M. JOLY, chef compt, M. L. F., 4, rue Félibien, Paris. (18-19)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... à SAINT-DIZIER (Haute-Marne) Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable. (5 à...)

GROUPES ÉLECTROGÈNES, parfait état, disponibles. Magasin. **Aster, Ballot, Japy, Masson**, visibles en marche. Pierre POSTOLLEC, 66, rue de Bondy. (48 à...)

A VENDRE 3 perforeuses Debrie modèle 1914, pas actuel, deux tireuses, deux dégraisseuses. Prix exceptionnel. Ecrire F. C. au *Courrier*. (19 à...)

SOMMES ACHETEURS de films ou morceaux de films représentant chasses, poursuites policières ou de Cow-Boys, fauves, oiseaux, etc. Hahn et Cie, 13, rue Ste-Barbe, Strasbourg. (19-20)

A VENDRE D'OCCASION

Deux appareils prise de vues Pathé état de neuf.

Conditions exceptionnelles
APPAREILS DE SALON
GÉNÉRATEURS à ACÉTYLÈNE
BOBINES
DEMARIA, 35, rue de Clichy.

ON DEMANDE A ACHETER lots importants de vieille ferraille. Faire offre par écrit au *Courrier*. (19 à...)

MANUFACTURE DE FAUTEUILS ET STRAPONTINS
MARZO, Maison Fondée en 1860
39, Rue des Terres-au-Curé, 9. Villa Nieuport. PARIS-13e
Chassis et pièces de rechange — Facilite toute transaction (2 à...)

GROUPES ÉLECTROGÈNES neufs et occasion. Renseignements et tarif sur demande Fournitures générales pour salles de Bal et Cinémas. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e. (28 à...)

FAUTEUILS à BASCULE depuis **10** fr., chaises pliantes en fer, meilleur marché que partout, fabrication irréprochable. Garantie 10 ans BANULS fils, place de la Mairie, Alais (Gard). (31 à..)

FAUTEUILS et STRAPONTINS **NEUFS et OCCASION à des prix imbattables**
Fabrication soignée -:- Travail garanti
GASTON PIERRAT
33, Rue Lantiez, à PARIS — Téléph. : MARCADET 20-92
Chaises de loges, Rideaux, Décors, etc. — Facilités de paiement. — Livraison rapide,
(9 à...)

DOCKS ARTISTIQUES

69, Fg St-Martin, PARIS (10e). Tél. Nord 60-25.
ACHAT, VENTE, LOCATION de tous matériels de salles et de projections, fauteuils, postes complets, cabines, chalumeau. **"L'Acétylox"** et fournitures; **"L'Irradiant"**, poste à incandescence, etc., etc. Tickets et cartes de sortie. (4 à...)

FAUTEUILS & STRAPONTINS

Système de Fermeture breveté S. G. D. G.
PÉGHAIRE
43, Rue de Reuilly ***Paris (12e)***
Téléphone : DIDEROT 31-93 (18 à...)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

ON RECHERCHE une salle de spectacle cinématographique, location, soit Paris soit banlieue. Ecrire offres au *Courrier* qui transmettra. (12 à...)

— CINÉMA —

OCCASION à saisir de suite pour se retirer des affaires à vendre ou à céder Cinéma-Théâtre dans centre minier et seul 7.000 âmes, 800 maisons en construction, salle en ciment armé, et décoré sur toile avec tableaux transparents, scène et décors, 700 fauteuils une partie rembourée, le tout en état neuf. 2 logements pour Directeur et Opérateur. Prix 400.000 fr., le fond 150.000 fr. et location 12.000. Facilité de paiement. S'adr. POIRET, *Kursaal*, Divion (P.-de-C.). (17-18-19-20)

ACHÈTERAIS ou LOUERAIS Cinéma même fermé. Ecrire détails et conditions : RICHARD, 31, rue du Pont-d'Ivry, Alfortville (Seine). (16-17-18-19)

POUR CÉDER CINÉMA S'adresser DOUCET, 20, rue Maillotte, Lille. (13 à 13)

DIVERS

ÉCOLE professionnelle des opérateurs cinématographistes de France. Cours de projection et de prise de vues. Tél. Nord 67-52. 66, rue de Bondy, Paris-10e.

Pour ACHETER ou VENDRE CINÉMA LYON, Banlieue, Province *Adressez vous à :* **M. BERTHOT** 31, quai des Brotteaux, Lyon
(5 à 30)

PLACEMENT D'OPÉRATEUR, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, cours technique supérieur de projection. KINOGRAPH, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (2 à 21)

Pour Traiter au prix le plus juste tous travaux de **DÉCORATION DE SALLES**: de **DÉCORS** et installation de **SCÈNE** — Evitez les intermédiaires coûteux et incompétents — Adressez-vous aux ateliers **LORANT-HEILBRONN — A. GENESTAL,** directeur, 13 et 32, rue Charles Chefson, Bois-Colombes (Seine). Vous recevrez gratis devis, croquis, et tous renseignements. — Trains St-Lazares, 10 minutes, ou Tram-Madeleine les Bourguignons, 30 minutes. — Ou demandez rendez-vous : Téléphone 211 Bois-Colombes. (18-19)

MANUFACTURE DE SIÈGES DE BILLANCOURT
FAUTEUILS, CHAISES, STRAPONTINS, Décors de Scène
Installation complète de Salle de Spectacle
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
4, rue Traversière, à BILLANCOURT (Seine) Téléph. : *Auteuil 06-36*
Métro jusqu'à Auteuil et Tramway jusqu'à Pont Billancourt.
Demander notre Catalogue Général, envoyé franco sur demande.
(48 à...)

Pendant toute la durée de la crise, « Le Courrier » offrira à tout acheteur du numéro de la semaine, à ses guichets, le bénéfice d'une petite annonce de deux lignes dans la rubrique : « DEMANDES D'EMPLOIS ».

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces.

PETITES ANNONCES

du Courrier Cinématographique

Pour se procurer des Capitaux

Pour vendre ou acheter un Cinéma

Pour vendre ou acheter du Matériel neuf ou d'occasion

Pour engager du Personnel

Pour trouver un emploi

Il est indispensable d'employer les PETITES ANNONCES du *Courrier Cinématographique* à **1 FRANC** la ligne de 35 lettres ou signes.

Remplissez le Bulletin ci-dessous, et adressez-le, accompagné du montant de l'annonce, au

COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE, 28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

(SERVICE DES PETITES ANNONCES)

ORDRE D'INSERTION

Veuillez publier dans le Courrier *l'annonce ci-dessous :*

....

....

....

....

....

....

....

soit.................. *lignes à un franc que je vous remets ci-inclus en un mandat-poste.*

SUCCÈS CERTAIN

Le Gérant : Charles Le Fraper. Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud 28-07